A Radio-Sottens

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Billet de la paysanne

Mariage

Le printemps est la saison des mariages par excellence, les humains imitent probablement les oiseaux qui construisent leurs nids et les animaux qui recherchent leur femelle. Nous n'y échappons pas, voici le tour d'un de nos enfants, supposons notre fils aîné. Il a connu sa dulcinée au bal, poétiquement, en voyage, sentimentalement, sur les pistes ou à la plage, sportivement ou à l'école, prosaïquement. Au début, lui parlait d'elle avec un peu d'ironie, pour masquer son attirance naissante: « c'est celle qui répond toujours au prof, c'est celle qui se promène avec une cape noire ... » puis, comme le prénom revenait souvent, on a fini par s'apercevoir qu'il y avait quelque chose de plus entre eux « oui, on a été au ciné, c'était dingue, ce film de Tanner; samedi, aux Crosets, c'était sensass, elle skie vachement bien ! » Sans en avoir l'air, il s'est arrangé pour l'amener à la maison, pour voir la tête qu'on ferait, et l'opinion des parents et des frères et sœurs ça compte, quoique moins que celle des copains. Réactions très naturelles de part et d'autre, ne pas prononcer des mots irrémédiables: « comme ça, c'est sérieux, vous sortez ensemble » ne pas poser de questions décisives: « que fait votre père ? », le contact a été facilement établi autour d'un souper sans façons. Quand le téléphone sonne, on sait maintenant à qui on a affaire et on échange quelques mots avant de passer le fil à l'intéressé impatient. Les remarques comme « je ne viendrai pas manger ce soir » ne suscitent plus de commentaires, on attend la suite. Et ça a été dans les normes, un beau jour, les jeunes ont décidé que ça pouvait durer toujours, donc qu'ils allaient se marier. Ils gagnent leur vie, ils ne sont pas exigeants, ils veulent vivre à deux, construire un foyer et même avoir des enfants. Dire que nous étions au même stade il y a 25 ans ! Et voilà le cycle qui recommence: les papiers à se procurer, les formalités d'inscription à l'état civil, puis les préparatifs du mariage proprement dit: le choix d'un pasteur, d'une église, d'une date. Les deux familles se réunissent et discutent des détails d'invitations, de la répartition des frais, on parle du texte des faire-part, du menu, des productions, des photos-souvenir, de la liste de cadeaux. Les futurs, eux, s'inquiètent en plus de leur appartement, de leurs meubles, de leur toilette. Les pieds sur terre, le cœur dans les nuages, quelle alternance ! Tout le monde est excité, n'oublie-t-on rien, ni personne, et la cousine Berthe, et le parrain Samuel ? Les questions de notre entourage nous rendent fiers: « oui, elle a un métier, c'est vraiment une chic fille, non, ils ne veulent pas de chichis, oui le thé sera pour tous ceux qui assistent à la cérémonie ».

Et voilà l'avantage des villages, la solidarité n'est pas un vain mot, chacune offre ses services pour ces jeunes qui se marient, car ça fait plaisir à toute la communauté quand ils tournent bien. Bientôt ce sera la journée consacrée à la confection de merveilles dans la plus grande cuisine disponible, la décoration des tourtes sera confiée aux spécialistes, les moins habiles se contenteront de beurrer les sandwiches et de décorer la salle avec du lierre et des fleurs des champs. Le grand jour arrivera trop rapidement: la jeunesse tirera du canon, la maman, entrée toute fière à l'église au bras de son fils, versera une larme au moment solennel du oui, le papa toussera pour cacher son émotion. Après, ce sera la liesse populaire qui se donnera libre cours, les mariés, débordés, n'auront plus une minute à eux. Bientôt, tout sera terminé, on n'aura plus que des photos à contempler et quelques légumes et œufs à porter au jeune ménage lors de la prochaine descente en ville. On se remémorera quelques détails du mariage: le magnifique bouquet qui ornait la table de communion, la petite Valérie qui est tombée malade à cause de la pâtisserie, le chien qui a fouillé dans le carton des sandwiches, les imitations si réussies de l'oncle Ernest, le délicat découpage de la pièce montée et la mine radieuse des époux. On gardera soigneusement la liste des préparatifs en attendant le prochain qui convolera et on repassera en mémoire cette belle phrase de St-Exupéry: l'amour, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction.

M. Freymond

Le Carnet d'Or

de Doris Lessing
Albin Michel, Fr. 29.50



Doris Lessing, très connue dans les pays anglo-saxons, est une romancière admirable; on n'a que trop tardé à présenter des traductions de son oeuvre.

Née en Perse, Doris Lessing a été élevée en Rhodésie. Elle s'est établie à Londres en 1949. En dehors du Carnet d'Or, elle est l'auteur de nombreux romans, nouvelles et essais. En filigrane, de grands problèmes: le colonialisme, la discrimination raciale, la politique, le communisme, le féminisme.

Ce livre vient d'être réédité dans l'édition « France-Loisirs », *Albin Michel* a fait paraître récemment une seconde traduction de Doris Lessing: « Les enfants de la violence », que je me réjouis de déguster comme les 600 pages du Carnet d'Or.

S. Ch

A Radio-Sottens

Lundi 12 juin 1978
1. Un livre par semaine « Le fait féminin » de Evelyne Sullerot (Ed. Fayard), par Paule Chavasse
2. Colloque de l'Association Internationale des Femmes Ecrivains.

Lundi 19 juin 1978
Journées suisses de gymnastique féminine (Genève 15 - 18 juin)

Lundi 26 juin 1978
67e Assemblée des Déléguées de l'Association Suisse pour les Droits de la Femme
Un reportage de Vera Florence

D'accord - Pas d'accord

Quelques extraits des lettres les plus explosives reçues à la rédaction:

A propos de l'article — toujours — gauche-droite: une division périmée? de Mme Masnata:
... tant que Mme Masnata exprime des opinions personnelles, on ne saurait y trouver à redire; en revanche, ce que l'on ne peut admettre, c'est que l'on cache ses opinions personnelles sous une fausse étiquette d'objectivité scientifique. ...

Suzette Sandoz

A propos de l'exposition LOISIRAMA:
... j'ai cru retrouver Annabelle d'il y a trente ans: tricot, loisirs, hagiographie locale, pas d'article de fond ...

N. Schellhorn

... nous craignons de déceler une tendance à centrer les préoccupations du journal sur les travaux pratiques, ce que nous regretterions infiniment ...

Comité neuchâtelois ADF

Nous répondrons à ces deux lettres, que Loisirama répondait au désir de grouper par leurs activités créatrices des groupes de quartiers genevois qui n'avaient guère de contact. Et la rédaction continue à croire qu'un gâteau réussi vaut bien un poème manqué ...